

Colloque Neurosciences, Éducation et Francophonie
ENS. 24 -26 mars – Lyon

**PRÉVENIR L'ÉCHEC : INTERVENTION PRÉCOCE ET SOUTIEN
À LA PARENTALITÉ**

Bernard Terrisse, professeur
Université du Québec à Montréal

L'un des principaux défis en éducation est sans doute actuellement, du moins dans les pays occidentaux, d'enrayer l'échec scolaire massif et les problèmes d'adaptation sociale qui se traduisent par la délinquance ou l'exclusion (En France, 15% des élèves du 6^e étaient en grande difficulté en 2006 et 150 000 jeunes ont abandonné leurs études au secondaire en 2008). La plupart de ces élèves sont issus de milieux socio-économiquement faibles.

Pour contrer cette situation, dès les années 60, un peu partout en Europe et en Amérique du Nord, s'est développé un courant d'éducation compensatoire afin de tenter d'offrir une égalité des chances en éducation aux enfants les moins favorisés en intervenant précocement sur le plan socio-éducatif. C'est ainsi que le gouvernement fédéral, aux États-Unis, a lancé le vaste programme « *Head-Start* » recouvrant un ensemble de projets d'obédiences théoriques diverses qui ont rejoint depuis des millions d'enfants.

Par la suite, ces projets ont fait l'objet d'évaluations rigoureuses à court terme et, à long terme, par le biais d'études longitudinales, ce qui a permis de dégager les caractéristiques des programmes efficaces. Parmi ces caractéristiques figurent en premier lieu la nécessité d'y impliquer des parents et d'intervenir non seulement auprès de l'enfant mais aussi auprès de sa famille et de son milieu de vie car si le milieu n'évolue pas, les effets des interventions précoces s'estompent au bout de quelques années, les mêmes causes produisant les mêmes effets.

Peu à peu, les interventions n'ont donc plus visé exclusivement l'enfant mais aussi la famille, puis les autres acteurs éducatifs agissant dans son environnement. Il s'agit donc de renforcer dans cet environnement des facteurs de protection et, notamment, les compétences de ces acteurs qui constituent des variables médiatrices entre des conditions de vie adverses et l'enfant. Ces acteurs peuvent être ainsi des tuteurs de résilience.

Les premiers éducateurs restant les parents, dès les années 80, un nouveau courant s'est donc développé en éducation, celui de l'éducation parentale qui a pour but de favoriser chez eux l'émergence des compétences éducatives les plus favorables au développement et à l'adaptation de leurs enfants.

D'assez nombreux programmes en éducation parentale ont vu le jour, d'obédiences théoriques diverses, allant des groupes de parole informels aux groupes de formation les plus structurés, combinant l'information, la discussion et l'entraînement à la résolution de

problèmes éducatifs jusqu'à des programmes interactifs à domicile sur cédérom ou sur plateforme informatique.

À court terme, si ces programmes paraissent efficaces, encore que leur évaluation reste complexe en raison de la multitude de variables à contrôler, les effets à long terme sur les enfants ne peuvent guère être observés qu'à long terme.

Le taux de participation des parents à ces programmes varient beaucoup selon les pays. Ainsi, si, en Suède, plus de 10% des parents suivent le programme *Komet* du ministère de la Santé, il semblerait que ces programmes soient encore peu répandus dans d'autres pays européens, notamment en France. La participation dépend d'autres facteurs, par exemple, si le programme est inclus dans un autre programme plus général (formation professionnelle, alphabétisation, etc.), s'il est offert gratuitement par des instances gouvernementales, s'il est assorti d'autres avantages matériels, etc.

Ces programmes se heurtent encore à de nombreux écueils :

- Difficulté à rejoindre les parents les plus en démunis (motivation intrinsèque)
- Problèmes de disponibilité parentale (conciliation travail-famille)
- Problème d'accessibilité pour les programmes utilisant les TIC à domicile
- Taux d'abandon élevé pour les programmes de groupe
- Absence de mesures incitatives
- Absence de formation spécifique pour les formateurs.

Il n'en reste pas moins qu'il existe actuellement, devant les difficultés rencontrées par les institutions scolaires et sociales pour résorber l'échec et la délinquance chez les jeunes, un très forte tendance à généraliser les interventions en soutien à la parentalité puisque le métier de parent est un métier qui peut s'apprendre.